

En 1900, les épicerie se sont multipliées (pas moins de dix-huit) car elles proposent tout ce qui est nécessaire à la vie quotidienne en dehors des subsistances élémentaires dont dispose déjà une population en majorité agricole.

Le commerce en 1900 (2)

L'épicier reçoit ses approvisionnements en sacs, en bidons, en caisses, en cartons. Il les détaille à la demande. Il pèse les lentilles, les pois cassés, les flageolets stockés dans des compartiments en bois où il les puise avec une petite pelle. Il sert l'huile à « la pompe » ou le vinaigre « au tonneau ». Le sucre en pain est cassé au marteau. Dans les épicerie, on trouve aussi bien la boîte d'allumettes que le savon de Marseille. Les enfants vont y chercher, pour quelques sous, les bonbons en vrac dans de grands bocaux de verre. Des produits coloniaux, dattes, cacao, mandarines, candi ou safran parfument les boutiques dites « d'épicerie fine »...

Aussi indispensable que l'alimentation, le commerce des vêtements est tenu par deux tailleurs, une boutique de nouveautés, deux corsetiers, trois chapeliers et trois marchands de chaussures. Dans la boutique du tailleur, les rouleaux de draps sont empilés sur un comptoir: le client choisit l'étoffe dont la couleur, la texture et le prix lui conviennent. Après avoir pris ses mesures, le tailleur lui confectionnera le modèle demandé. Les



boutiques de nouveautés et de corsetiers présentent aux dames linge et toilettes qui mettront leur silhouette en valeur. Au début du siècle, le chapeau conserve son importance et sa signification de « classe ». Il est entendu qu'une femme honnête ne sort pas « en cheveux ». Les messieurs riches portent le haut-de-forme, les petits bourgeois le chapeau melon et les plus modestes la casquette, ce qui explique l'existence de trois chapeliers. Couturières et femmes au foyer ont toutes les facilités pour garnir leur « boîte à ouvrage »: six merceries, aux approvisionnements méticuleusement rangés dans une multitude de pe-

tits tiroirs leur permettent d'acheter, au détail ou à la pièce, rubans, jarrettières, élastique, dentelle et surtout aiguilles à coudre, épingles, boutons, bobines de fil, pelotes de laine... Parmi les commerces liés à l'habitation, les marchands de couleurs préparent peintures et teintures à la demande du client. Ils vendent également les produits dangereux et corrosifs comme l'eau-forte ou l'esprit de sel auxquels s'ajoutent colles, papiers peints, produits d'entretien et vitres. Autre boutique indispensable, la quincaillerie où l'on trouve les ustensiles de cuisine, les outils de jardinage et de bricolage. On y achète cent gram-



mes de pointes ou de clous, une lessiveuse, une poêle à frire, un arrosoir, un garde-manger, un piège à souris... Les étagères, les casiers à tiroirs regorgent de tous les accessoires de la vie quotidienne. Certains, comme les papiers, les plumeaux, les balais, les soufflets sont suspendus au plafond. Les marchands « de bois et charbons », au nombre de quatre, jouent également un rôle important puisque tout le monde se sert de poêles à charbon et de cuisinières à bois. On y vend l'antracite, le coke, les boulets utilisés pour le chauffage

domestique, sans oublier les ligots de bois. La vente des remèdes, potions, élixirs, onguents, pilules, granules, emplâtres, suppositoires et celle des plantes médicinales est assurée par deux pharmaciens et un herboriste. L'herboristerie, aux senteurs de sauge et de reine des prés, tient encore sa place à côté de l'officine du pharmacien. Décoctions et tisanes sont souvent utilisées pour éviter le recours trop coûteux au médecin et au pharmacien. Les libraires cumulent la vente des livres avec celle des jour-



La place du marché, installée à l'emplacement de l'ancien rempart, est à la fois un espace de commerce important pour une partie de la production agricole locale et un espace de sociabilité.



Au XIX^e siècle, le commerce de détail se développe dans le centre du village. En créant de nombreux petits emplois, il absorbe une partie de la main d'œuvre agricole.

Nanterre qui est tiré à 500 exemplaires, puis à 1 000 en 1896. Autres lieux très importants dans la vie locale, les cafés et restaurants où l'on vient pour consommer mais aussi pour discuter, faire une partie de cartes, de dominos ou de billard. Parmi les plus fréquentés, la salle « Tragin », au n° 37 de la rue Saint-Germain, où se passent les banquets, les assemblées générales d'associations comme l'Union nanterrienne et l'Union commerciale et industrielle de Nanterre, les fêtes annuelles de la coopérative « La Ruche » et même des réunions électorales. Les membres de l'Union cycliste nanterrienne ont l'habitude de se réunir au café « Lévêque » pour renouveler leur adhésion. Dans ce café, le comité des fêtes procède également à la vente de lots au profit de la Caisse des écoles et de la crèche.

Tous les jeudis et dimanches, le marché situé place des Fêtes, aujourd'hui place du Marchésé tient sous des abris mobiles. Dès le lever du jour, une équipe de monteurs installe des armatures recouvertes de bâches, puis apporte tables et tréteaux sur lesquels les marchands déballetent leurs approvisionnements: denrées alimentaires, légumes, fruits, viandes, poissons, charcuteries, sans oublier les tissus, vêtements, fripes... Comme aujourd'hui, on y retrouve les bruits, les odeurs, les encombrements, les

boniments des vendeurs. Les Nanterriens s'y rendent pour faire des achats et pour bavarder de tout et de rien. Vers 13 heures, on recharge les voitures attelées ou les voitures à bras pour laisser la place au service du nettoyage et du démontage. Au début du siècle, le magasin, la boutique sont encore des lieux privilégiés de la communication, où le commerçant reconnaît ses clients, les salue de leur nom et sait les conseiller en fonction de leurs goûts. Le sens du contact humain ajoute beaucoup au renom de la boutique et contribue à la fidélité de la clientèle.

S X N
H
Jeannine Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre

Publication
La Société d'Histoire de Nanterre édite un nouvel ouvrage intitulé « Nanterre, la traversée du siècle ». Celui-ci sera offert à tous les participants à la journée du 28 octobre, ainsi qu'aux visiteurs de l'exposition organisée dans le cadre des célébrations de l'an 2000.

Erratum
Dans notre précédent article sur le commerce (p. 52, 2^e colonne), le marchand de matériel agricole et de la célèbre binette de Nanterre s'appelait M. Toussaint et non M. Thomas.